

Sortie à Arcachon et à la dune du Pyla Samedi 5 mars 2011.

Nous avons rendez-vous à 10h au Parc Mauresque, près de la maquette du Casino, dans la ville d'hiver d'Arcachon. Partis vers 9h du parc de la Tannerie, nous rejoignons ceux qui sont venus directement.

Nous sommes 21 personnes

Blanc Odile
Blanc Yonel
Brandet Marie José
Chopin Alain
Chopin Mme
Codina Jacqueline
Deckers Bernadette
Exposito Antigua
GACHET Marie Hélène
Gauruchon Jacqueline

Gloux Hélène
Loncle Jean
Loncle Nicole
Meyer Christian
Meyer Marie Andrée
Mondon Alain
Retailleau Françoise
Scott Renée France
Valentin Gérard
Valentin Mme

M. Nouailhas, notre guide nous attend.

Il est secrétaire de la Société historique et archéologique d'Arcachon et du pays de Buch, qui comprend 585 membres et s'inscrit sur un territoire de 18 communes. Cet homme, très bavard (ce sont ses propres termes) et cordial, nous décrit notre programme de la journée et nous parle de l'histoire de cette région.

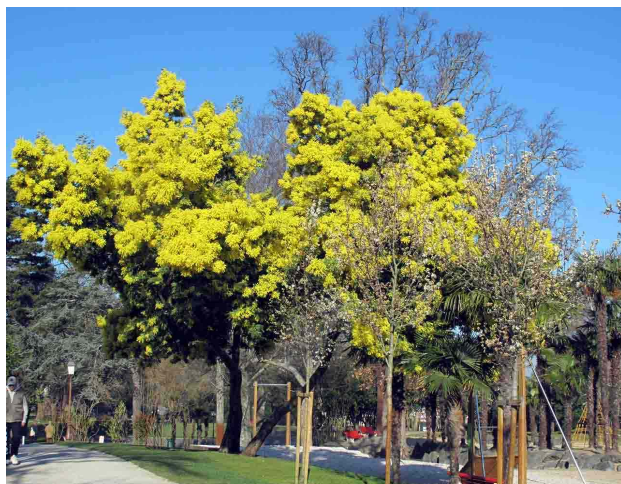


Présentation de la société:

La Société historique et archéologique d'Arcachon, fondée en novembre 1971, et forte aujourd'hui de 585 membres, a pour but de recenser, conserver et mettre en valeur tout ce qui intéresse l'histoire du Pays de Buch, de l'époque préhistorique aux événements actuels, de susciter de l'intérêt pour son passé, de satisfaire la curiosité historique et le besoin d'information du public.

A cet effet, elle programme conférences, colloques, expositions, participe aux travaux de la Fédération Historique du Sud-Ouest, publie un bulletin trimestriel et a créé la collection "Regards sur le Pays de Buch".

Il fait un temps superbe, très ensoleillé et les arbres sont en fleur.



Edification de la Ville d'Hiver.

En 1823, Arcachon n'existait pas. Le territoire actuel dépendait de la commune de La Teste de Buch, seule existait «La petite montagne d'Arcachon».

François Legallais vient s'installer et crée un établissement de bains, l'hôtel Bel Air.

Le nom d'Arcachon a une origine inconnue ; ce serait un hydronyme qui est devenu un toponyme.

Le succès de cet établissement est immédiat. D'autres hôteliers s'installent.

En 1841, la ligne de chemin de fer Bordeaux-La Teste est construite.

Les frères Péreire (Emile et Isaac), d'origine portugaise, sont actionnaires de la Compagnie des Chemins de fer du Midi. En 1857, leur Compagnie prolonge jusqu'à Arcachon la ligne Bordeaux-La Teste. Il fallait la rentabiliser car elle fonctionnait surtout l'été, amenant les baigneurs par trains

entiers, à la station. Aussi, en 1860 et 1861, ils rachètent des terrains forestiers et des semis d'état qui correspondent en grande partie à l'actuelle ville d'hiver pour lancer un vaste programme d'aménagement.

En 1857 un décret de Napoléon III crée la commune d'Arcachon.

Les frères Péreire, très riches, commencèrent de grands travaux menés par l'ingénieur Paul Régnauld (aidé du jeune Guillaume Eiffel) construisirent le Grand Hôtel et de nombreuses villas, après avoir construit le pont du chemin de fer à Bordeaux. Il s'agissait de construire une ville nouvelle, conçue comme un parc urbain, où l'utilisation de la topographie naturelle du site et les préoccupations médicales privilégieraient les allées courbes «brise-vents», sans négliger les axes rectilignes nécessaire à la lutte contre l'incendie.

En 1878, 96 villas étaient déjà réalisées. L'équipement était exceptionnel pour l'époque : l'eau élevée par des pompes jusqu'aux réservoirs, étaient redistribuée ensuite dans les villas. Des kilomètres d'allées furent tracés. En 1859, Napoléon III fit un court séjour et un autre en 1863.

C'est un grand succès. La riche clientèle afflue de Belgique, de Hollande, de Pologne, de Russie ; les Anglais et les Écossais formaient quant à eux une véritable colonie.

L'ingénieur Paul Régnauld édifie une première génération de villas (dites pionnières), qui arrivent par train en pièces détachées.

Les villas de la deuxième génération (dites folles), passant de 100 en 1878 à 244 en 1889 témoignent de la variété des goûts des différents propriétaires et architectes.

Une troisième génération de villas sera construite plus tard, plus petites et moins grandioses, qu'on appellera les modestes.

Des équipements de loisirs sont aménagés : Le Parc «Mairesque», le Casino, un funiculaire pour aller à la partie basse (maintenant remplacé par un ascenseur, tandis que le casino ayant brûlé en 1977, il n'y a plus qu'une maquette), un kiosque à musique, un théâtre pour enfants...

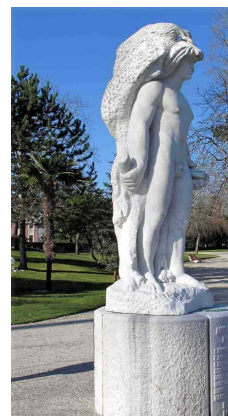
Il y a actuellement 410 villas. Une seule est classée monument historique, par contre le site est classé en 1985 comme site protégé,

Notre guide nous invite à nous promener dans la ville d'hiver pour admirer différentes villas.

Chacune a une particularité et les variétés de ces constructions sont étonnantes !

Nous parcourons d'abord ce très beau parc après avoir vu la maquette assez extraordinaire de ce qu'avait pu être le Casino.

Une pinasse exposée dans le jardin rappelle la vocation maritime de la région.

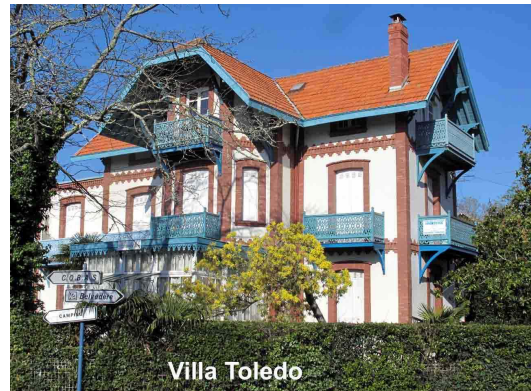


Une statue d'Hérakles date de 1937.



Nous traversons le jardin pour en sortir au sud près de l'ancien poste de police, seul vestige du casino.

A gauche, allée du moulin Rouge, nous voyons la villa Toledo ; c'est le résultat de la transformation du gymnase Bertini (construit en 1862). Elle est remarquable par son escalier, ses balcons en bois et surtout les lambrequins (bois découpé) en bordure de toit.



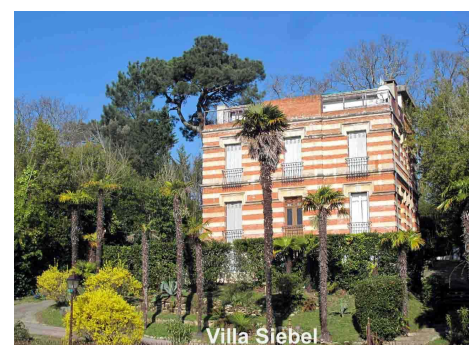
L'allée Faust (seule voie rectiligne sur cette partie de la ville !) et les villas FAUST , SIEBEL et MARGUERITE rappellent le souvenir de Gounod qui vint chercher la solitude de 1859 à 1893.

La villa FAUST transformée par Blaquières (célèbre architecte bordelais) fut dotée d'un donjon et d'un masque de Méphisto ; elle se métamorphosa en «château gothique et renaissance».

Quant à la villa MARGUERITE, vendue en 1876 à un hollandais, elle fut surchargée d'éléments en bois. Elle accueillit plusieurs fois le compositeur Debussy.

Notre guide nous raconte de nombreuses anecdotes historiques, que nous ne rapporterons pas ici.

En résumé cette ville d'hiver accueillit des hommes très célèbres de l'aristocratie européenne.



La villa Brémontier est la plus prestigieuse de la ville d'hiver. M. Brémontier était considéré comme un bienfaiteur de la ville, car il avait réussi à arrêter l'avancement des dunes du littoral.



Villa Brémontier

Nous parcourons les allées de cette cité hors du commun; nous admirons différentes villas qui parfois ont changé de nom : Villa Monge, Antonina, Eugénie, Cécilia, George Sand...

Chacune a son histoire et son style architectural.

Nous arrivons à la fameuse place des palmiers, maintenant Place Fleming, qui fut un haut lieu de la communauté britannique.

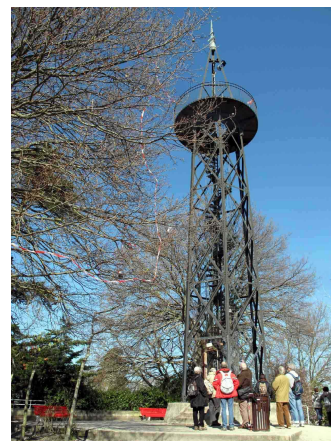
Encore des villas, Orcifées, Isabelle, et atteignons le Grand Hôtel construit en 1876 ; c'est maintenant une maison de retraite. Un peu plus loin nous arrivons à la villa Régina où nous entrons, On y découvre des photos d'époque et notamment des images des essais de Citroën avant la croisière noire en Afrique en auto-chenilles.



Grand Hôtel



Nous continuons notre périple jusqu'au belvédère construit avec des rails de chemin de fer par Paul Régnault. C'est le point le plus haut et on a une vue magnifique sur la ville d'hiver. Nous n'y montons pas parce que le ciel est un peu brumeux et qu'on a peu de temps (ascension par groupe de huit).



Un peu plus loin nous admirons la plus belle des villas ; celle d'Alexandre Dumas.



Villa Alexandre Dumas

Après avoir récupéré les voitures, nous descendons à la Basilique Notre Dame d'Arcachon et la Chapelle des marins.

En 1519, un moine croate Illyricus prêchait avec ardeur et se retira dans la forêt d'Arcachon. Un jour, il vit deux navires en perdition et par sa prière la mer se calma et les deux vaisseaux purent regagner le large. Il aperçut une statue de la Sainte Vierge en albâtre que les flots venaient de déposer à ses pieds. Il la reçoit comme un présent du ciel et lui élève une modeste chapelle en bois. C'était la statue de la Vierge que l'on vénère aujourd'hui. En 1624 la Chapelle fut renversée par une tempête. Plusieurs oratoires furent successivement établis et détruits.

Au 19^e siècle sous l'impulsion du Cardinal Donnet, l'église actuelle a été construite et élevée au rang de Basilique par le pape Pie IX. Contigüe à cette Basilique, la Chapelle des Marins a été restaurée en 1973.



Nous nous rendons ensuite au Restaurant Robinson Crusocé sur la route de Bordeaux où nous nous restaurons très bien, notamment avec des fruits de mer à volonté !

Après le repas nous nous rendons au pied de la dune du Pyla, au lieu dit «La corniche».

En descendant les escaliers qui mènent à la plage, malheureusement, en glissant sur les marches en bois, Françoise Retaillieu s'est brisée la cheville et il a fallu faire venir les pompiers. Elle sera transportée un peu plus tard à l'Hôpital de La Teste et opérée le lendemain. Nous sommes consternés ; en effet il n'y avait pas de danger apparent et n'importe lequel d'entre nous aurait pu avoir ce même type d'accident.



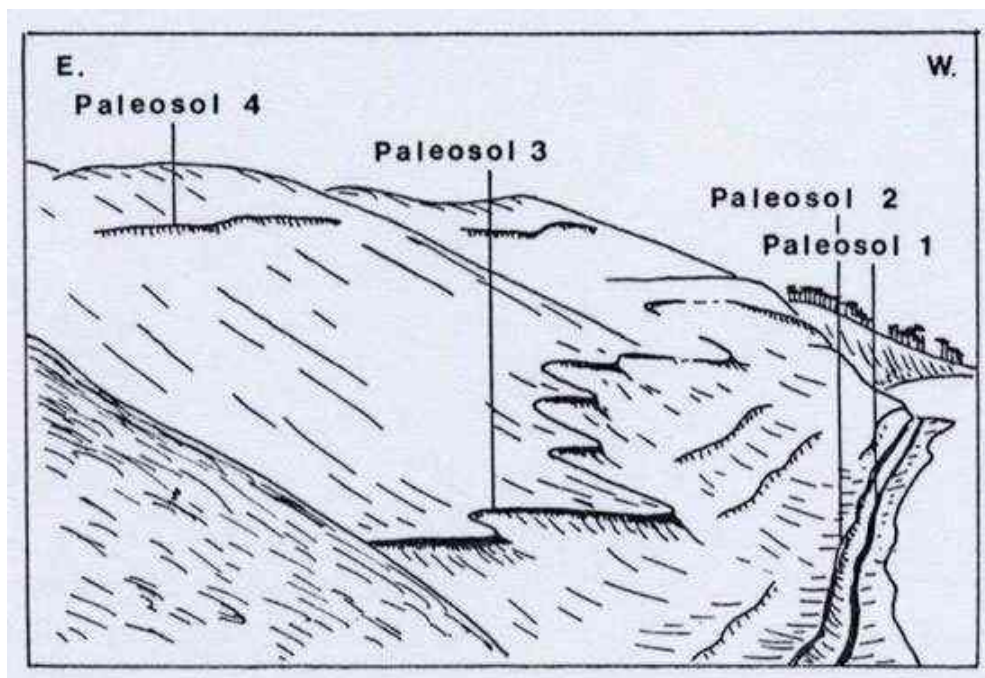
Marie s'étant portée volontaire pour l'accompagner dans l'ambulance, nous ne sommes plus d'aucune utilité et nous continuons notre balade le long de la plage.

Au pied de la dune, nous voyons plusieurs blockhaus de la dernière guerre qui ont basculé du haut de la dune. Certains ont même été emportés sous l'eau. Nous découvrons des structures noires. Notre guide nous explique que ce sont des bois qui ont séjourné 2 à 3000 ans sous la dune et qui se sont transformés en une espèce de tourbe.



La dune recule de 2 à 3 m par an. Le sable vient du Massif Central et des Pyrénées ; il a été charrié par les fleuves qui l'ont déposé dans les embouchures ; par la suite les vents dominants qui soufflent du Nord-Ouest l'ont transporté par vagues successives pour former la dune.

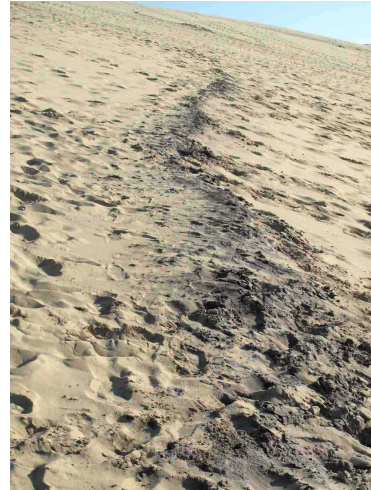
Cette dune est naturelle et il a fallu des conditions particulières pour qu'elle se constitue. Elle a été construite en 2500 ans et le sable bouge principalement au cours des périodes froides. Dans les périodes chaudes et humides, le sable se stabilise, il se forme de l'humus puis de la végétation, qui sont ensuite de nouveau recouverts lors du changement climatique suivant. C'est ce qu'on appelle des paléosols..



C'est grâce à ces paléosols qu'on a pu reconstituer l'histoire de la dune par radio-analyses et par datation archéologique.



Dune du Pyla vue par satellite



Paléosol 3

On distingue assez bien ces paléosols qui forment des traces noires sur le sable.

Paléosol 1

Situé au niveau de la plage, il est sensiblement horizontal. Il est constitué d'une épaisse couche de fragments végétaux avec des souches de pin sylvestre. Datation : entre 3460 et 3680 ans BP au moment de l'enfouissement. Formé entre - 8000 et - 3500 BP à la fin d'une période froide. Aucune trace d'occupation humaine.

Paléosol 2

Entre 2m et 5m au-dessus de la plage. Datation entre 2980 et 2690 BP. Fragments de poterie de l'âge du bronze (7^e siècle avant JC). C'est l'occupation humaine la plus ancienne de ce secteur.

Paléosols intermédiaires

10 à 20m au-dessus de la plage. Des lignes plus claires, niveaux à diatomées (algues à test siliceux d'origine lacustre). Il existait un lac permanent à l'époque gallo-romaine.

Paléosol 3

20 à 40m au-dessus de la plage. 10 à 30 cm de terres noires (sol charbonneux). La morphologie de surface est celle de dunes paraboliques. C'est au cours du petit âge glaciaire (entre 1550 et 1850) que s'est mis en place le premier système dunaire. Des pièces du XVI^e siècle ont été découvertes ainsi qu'un ancien four à résine.

Paléosol 4

80 m d'altitude. Il y avait là une forêt de jeunes pins cultivés pour leur résine (nombreux pots en grès) qui poussait à la surface de la Dune de la Grave, dune linéaire. Elle est cartographiée en 1863. A partir de la fin du XIX^e siècle la dune de la Grave a été enfouie sous 20 à 30m de sables qui se sont accumulés pour former la dune actuelle. Elle atteint 115m vers 1910 et porte le nom de Dune du Pilat.

Entre 1826 et 1922 la côte du Pilat a reculé de plus de 500 m. La dune du Pilat s'étend sur 500m d'est en ouest et 2,7 km du nord au sud.

A propos des sables de la dune :

Dans le sable on trouve des particules noires que chacun pense être des éléments végétaux provenant des paléosols. Il n'en n'est rien : ces éléments sont des minéraux lourds (1 à 2 % de magnétite et d'ilménite) et il y a également des grenats. Plus lourds que la silice, ils sont moins déplacés par le vent.

On a pu le vérifier en prélevant à l'aplomb des paléosols une poignée de sables noirs qui après séchage et examen à la binoculaire, montrent qu'il n'y a pas d'élément végétal dans ce

*BP = Before Present (1 janvier 1950 – référence prise pour la datation au Carbone 14)

prélèvement : tout est minéral et il suffit d'approcher un aimant pour vérifier qu'il y a bien de la magnétite entre autres. Cette présence de minéraux lourds se retrouve jusqu'à la plage de la Lagune.

Certains d'entre nous escaladent la dune jusqu'au paléosol 3.

Nous rentrons sur Bordeaux avec les embouteillages traditionnels à la sortie d'Arcachon.

Ce fut une très belle journée, malheureusement un peu perturbée par l'accident de Françoise.

NB : l'orthographe du Pilat donne lieu à discussion. Il est établi aujourd'hui, même si quelques panneaux se contredisent, que Pyla désigne la ville d'où «Dune du Pyla» et Pilat désigne la dune elle-même, d'où «Dune du Pilat»

La dénomination d'origine Pilat, provient du gascon *pilhar* signifiant tas, monticule.